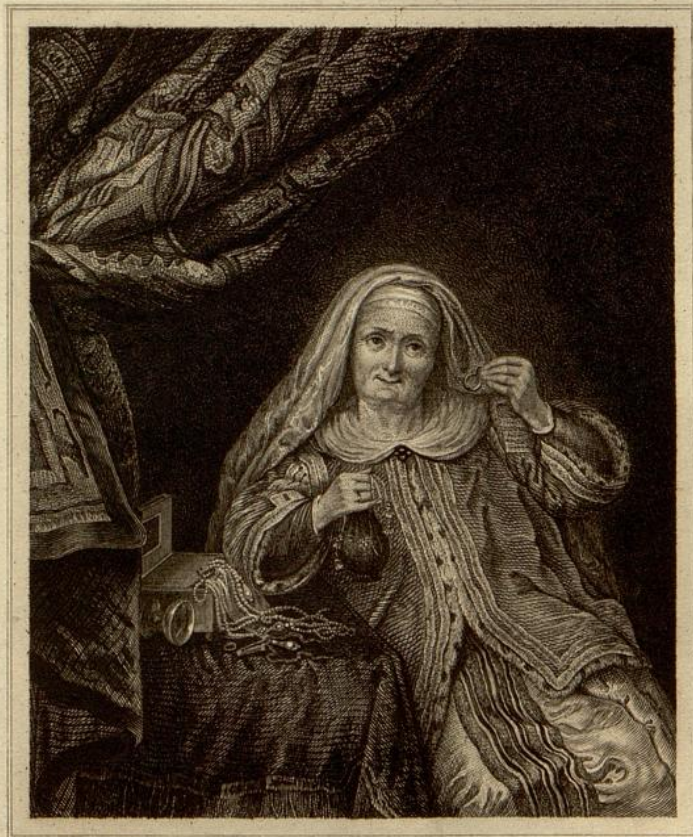


P. I. E. F. R. M. A. N. N. S.

Holländische Schule.



Gen. von S. v. Purgar.

Grav. von A. Dworkach.

DIE LIEBE ZUM REICHTHUM.



Peter Leermans.

Die Liebe zum Reichthum.

Auf Holz. — Höhe: 11 $\frac{1}{4}$ Zoll. Breite: 8 $\frac{1}{2}$ Zoll.

Ein ungemein ansprechendes Bild, das seine Überschrift ganz eigentlich rechtfertigt und versinnlicht.

Neben einem mit hellbraunem Tuche bedeckten Tische sitzt eine hochbejahrte, freundlich herausschauende Dame, in der rechten Hand einen reich gestickten und gefüllten Beutel, in der linken ein in Gold gefasstes Augenglas, um dessen Inhalt genauer zu prüfen. Ein weißatlassenes Kopftuch, mit Spitzen an der Stirne, deckt ihr Haar, und, über die rechte Schulter hinab, den Rücken; ein weißgelber Schleyer ist mit einer Agraffe unter der Halsgrube befestigt, und ihr Oberkleid, welches, wenn sie stände, nicht über die Hüften reichen würde, von hochrothem Sammet, mit goldenen Vorten reich besetzt, und mit Hermelin gefüttert. Die Ärmel darunter sind von einem blauen, ins Violette fallenden Stoffe, und ihr Unterkleid von weißem Atlas, mit schmalen schwarzen Streifen und Goldstickerey der Länge nach geziert. Auf dem Tische erblickt man eine Schatulle mit Juwelen, und bestimmt, den erst erwähnten Beutel wieder einzuschließen.

Die regelmäßigen Züge dieser Dame, und ihre noch immer zarte Farbe lassen auf die blühende Schönheit ihrer Jugend schließen, und entschuldigen die Neigung, den Verlust derselben durch die minder vergänglichen Reize des blinkenden Goldes zu decken.

Der Hauptvorzug dieses Gemähltes ist das Colorit; doch ist auch die Zeichnung sehr besorgt, und durchaus richtig, der Auftrag der Farbe markig, und das Hellsdunkel eines tüchtigen Künstlers würdig.

Wahrscheinlich war Leere mans ein Schüler des älteren Franz
Mieris, und seine Blüthezeit mag in das Jahr 1677 fallen. Andere nennen
ihn einen Schüler des Gerhard Doy; aber Näheres ist von seinen Lebens-
verhältnissen nicht bekannt.

PIERRE LEEREMANS.

L'AMOUR DES RICHESSES.

Sur bois. — Hauteur 11 $\frac{1}{4}$ pouces. Largeur 8 $\frac{1}{2}$ pouces.

C'EST un tableau très-expressif, qui légitime avec beaucoup de justesse le titre qu'il porte.

A côté d'une table, couverte d'un tapis brun clair, est assise une Dame très-âgée, dont la physionomie porte l'empreinte de la gaité. Elle tient de la main droite une bourse richement brodée et bien remplie, et s'apprête de la main gauche à mettre ses lunettes montées en or, apparemment pour en bien juger le contenu. Un mouchoir de satin blanc, garni de dentelles, couvre son front et toute sa tête et descend sur l'épaule droite; un voile jaune clair, fixé par une agrafe, est placé sur le haut de sa poitrine. Son habit de dessus, dont la longueur n'excède pas les hanches, est de velours rouge foncé, richement bordé en or, et doublé d'hermine. Les manches de dessous sont d'une étoffe bleue, qui tombe dans le violet, et le vêtement de dessous, de satin blanc, est orné de bandes étroites noires, garnies d'or. On aperçoit sur la table une cassette avec des bijoux, et destinée à renfermer la bourse en question.

Les traits réguliers de cette Dame et son teint, qui a conservé beaucoup de délicatesse, laissent aisément juger de la beauté brillante de sa jeunesse, et font excuser le penchant d'en remplacer la perte par les attraits moins périssables du brillant métal.

Le mérite principal de ce tableau est le coloris; cependant le dessin en est soigné et très-correct, les couleurs fortement empâtées et le clair-obscur attestent le talent distingué de l'artiste.

Vraisemblablement Leere mans était un élève du vieux François Mieris, et il florissait vers l'an 1677. D'autres le disent élève de Gérard Dow; mais on n'a pas des détails plus circonstanciés de sa biographie.

LA MOUR DES RICHESSES

C'est un tableau de genre où l'artiste a représenté un homme riche, assis dans son fauteuil, contemplant avec tristesse les richesses qu'il possède. Sa main est élevée vers son cœur, comme si la vue de ces biens matériels lui inspirait une vive douleur. Autour de lui sont étalés des objets précieux : un coffre à bijoux, un vase d'or, des étoffes de soie, des bijoux de prix, tout cela témoignant de son opulence. Le contraste entre sa situation matérielle et son état d'âme est l'élément central du tableau. Le peintre a su rendre avec une grande finesse les plis du vêtement et la texture des étoffes, tout en insistant sur les traits de la face qui traduisent la mélancolie et la désillusion. Le style est caractéristique du XVII^e siècle, avec une attention particulière portée aux détails et à l'harmonie des couleurs.